

ROMAN/ L'itinéraire de deux adolescents dont les vies se croisent et s'opposent

Méfiez-vous des beaux parleurs

Par Edmonde Charles-Roux
de l'Académie Goncourt

Jeune, beau, riche et fils d'un puissant industriel italien au passé fasciste, le beau parleur dont François-Marie Banier nous raconte la vie mouvementée s'appelle Johnny Dasolo *

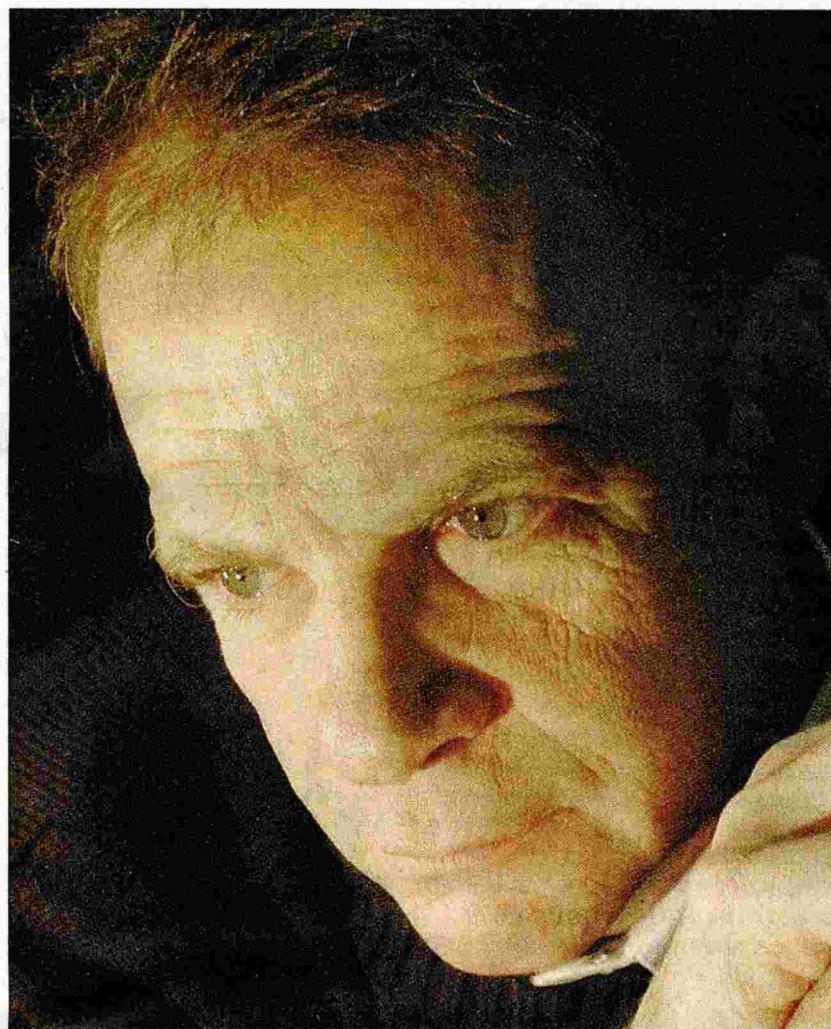
Banier redonne la priorité au roman. Son incursion dans le domaine de l'image a duré plusieurs années pendant lesquelles il a pratiqué la photographie avec un talent qui fait de lui un artiste reconnu, un portraitiste, un chasseur d'images, allant de pays en pays, d'expos en expos, et dont les œuvres figurent dans les plus grands musées de notre temps. Et tout cela sans

Les deux héros ont un point commun : ils sont l'un et l'autre orphelins de père.

que jamais le romancier-photographe n'ait cessé d'écrire.

Le premier roman de Banier, *Les résidences secondaires* paru en 1969, fit événement. Il fut suivi de cinq autres titres auxquels vinrent s'ajouter trois pièces de théâtre et de nombreux textes sur la photographie et sur la peinture, parus aussi bien en Europe qu'en Asie et qu'en Amérique.

La première qualité du nouveau roman de Banier est qu'il accroche le lecteur sans jamais le lâcher. Deux héros se partagent les rôles princi-



► Retour réussi au roman pour le talentueux François-Marie Banier. Il accroche le lecteur sans jamais le lâcher. / Photo D.R.

paux, deux adolescents. L'un est le narrateur. Son nom est Marcel Duchamp, mais ce Marcel-là n'a rien à faire avec le célèbre artiste iconoclaste du même nom. Marcel est un jeune collégien que sa mère, qui cherche à se remarier et dont il supporte mal les absences nocturnes, fait admettre à sa demande dans l'internat de son lycée. Là, Marcel assiste à l'arrivée fracassante d'un autre élève, lui aussi surprotégé par sa mère et qui, lui aussi, demande à être admis à l'internat. Johnny Dasolo est un personnage surdoué, sur-

volté. Une amitié se noue entre le nouveau venu et le jeune Marcel qui tombe sous l'ascendant de Johnny, se laisse entraîné et adopte son rythme de vie. La nuit pour parler plus commodément, les deux garçons se retrouvent sur le toit du collège. Ils y passent la nuit à discuter.

Les deux collégiens ont une caractéristique en commun : ils sont l'un et l'autre orphelins de père. Marcel est le fils d'un honnête professeur de lycée prématurément décédé, quant à Johnny lui, il est le fils d'un grand patron de l'indus-

trie italienne, d'un génie doublé d'un homme politique dont la devise, "Avanti", est scellée sur tout ce qu'il fabrique, canons y compris. L'ombre qui entoure ce père pèse sur le fils qui croit pouvoir lui ressembler. Un sacré personnage ce père décédé. Il me semble né d'un subtil mélange entre deux puissants seigneurs de l'histoire italienne, le comte Volpi gouverneur de Libye et conseiller financier du Duce et Gianni Agnelli, le patron de Fiat. Est-ce que je me trompe ? Le grand homme demeure curieusement présent dans l'esprit de son fils qui voudrait être comme lui, un beau parleur, un affairiste, toujours en mouvement, un décideur qui s'empare des individus, les séduits, les éblouis, les happe et saccage leur vie. Mais Johnny n'est rien de tout cela. Il n'est qu'un casse-cou assez traître qui enlève à Marcel la jeune fille qu'il aime. Il la lui prend définitivement et n'aura cesse d'impliquer Marcel dans des projets professionnels plus extravagants les uns que les autres. Vient le moment où la vie de Marcel tourne à la tragédie. Johnny, devenu marchand d'armes, est assassiné dans une rue de Moscou. Le voilà mort le beau parleur. On en n'est pas mécontent. Marcel va-t-il enfin être lui-même ? Une fin en forme de question. Un roman savoureux et qu'il faut lire.

REPÈRES

Johnny Dasolo, Gallimard,
151 p., 15,50€.